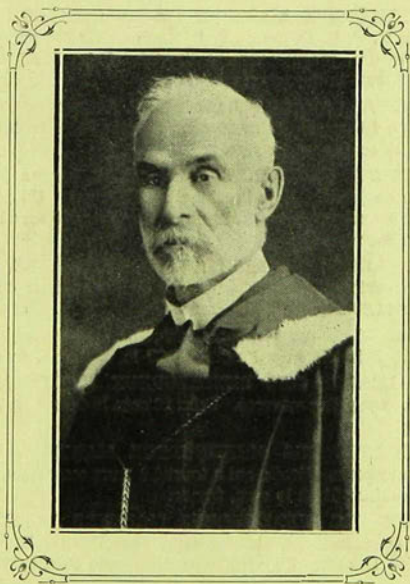


Un grand apôtre de la vie rurale :

Le Dr Amédée Marsan



Un monument à sa mémoire

PAR

Alphonse DESILETS, B. S. A.

INGÉNIEUR AGRONOME



L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL



Honorons nos Bienheureux Martyrs

MAINTENANT que le ciel a fait à notre pays la grande faveur de lui donner des Bienheureux, notre devoir est de les honorer et de les prier. Chaque foyer catholique canadien devrait avoir quelque livre ou quelque image qui rappelle leur souvenir et nous pousse à les invoquer. Voici ce que nous pouvons vous offrir.

LES BIENHEUREUX MARTYRS DE LA COMPAGNIE DE JESUS, par le R. P. F. ROUVIER, S. J. Ouvrage de 335 pages, écrit de main de maître, magnifiquement illustré. Prix: \$1.00 l'unité; \$1.15 franco; \$10.00 la douzaine, port en sus.

NOS MARTYRS CANADIENS, par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J., tract illustré de 16 pages. Prix: 10 sous l'unité; \$1.00 la douzaine, franco; \$6.00 le cent, port en plus.

NEUVAINES AUX BIENHEUREUX MARTYRS, par un Père de la Compagnie de Jésus. Jolie brochure de 32 pages. Un jour est consacré à chaque martyr et le dernier aux huit. Prix: 10 sous l'unité; \$1.00 la douzaine, franco.

IMAGE DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS, 21 par 30 pouces, en couleurs. Reproduction du célèbre tableau de Mère Nealis. Prix: \$1.00 l'unité; \$1.15 franco.

AUTRE IMAGE, 11 par 14 pouces, réduction de la précédente en deux couleurs. Prix: 15 sous l'unité; \$1.00 la douzaine, franco.

PETITES IMAGES DES BIENHEUREUX MARTYRS, pour livre de messe, avec prière au verso. Prix: 10 sous la douzaine; 75 sous le cent, franco.

IMAGE-RELIQUE DES BIENHEUREUX MARTYRS. Petite image avec un morceau d'étoffe qui a touché à leurs ossements. Prix: 15 sous la douzaine; \$1.00 le cent, franco.

MÉDAILLES DES BIENHEUREUX MARTYRS CANADIENS. Un pouce de grandeur. En aluminium: 5 sous l'unité; 50 sous la douzaine; \$2.00 le cent. En vieil argent: 15 sous l'unité; \$1.50 la douzaine.

VILLA MANRÈSE, 80, Chemin Ste-Foy, Québec

Nihil obstat:

Jacques DUGAS, S. J., *Censeur*

Montréal, le 6 mai 1926

Imprimatur:

† EMMANUEL-ALPHONSE, V. G., Év. de Thennesis

Marianopoli, 7a die Maii 1926

Auxiliaire de Montréal

HN
31
039
0183
1926

UNE VIE DE MÉRITE

Le travail du R. P. Léopold, O. C., a été donné, en conférence publique, à Québec, salle de l'Institut Canadien, le 12 avril 1926, sous les auspices de la Société des arts, sciences et lettres, et sous la présidence d'honneur de l'honorable Jos.-Ed. Caron, ministre de l'agriculture de la province. M. Alphonse Desilets, ingénieur agronome, président de cette Société, avait présenté le conférencier dans les termes suivants:

Tout le monde sait que la vie monastique, rigoureuse et sévère, de La Trappe, est faite de prière, de jeûne, de travail, et de silence. Les grands ordres religieux contemplatifs, Bénédictins, Chartreux et Cisterciens, s'adonnent à la méditation des vérités éternelles par où l'homme s'élève jusqu'à la connaissance parfaite de Dieu. Loin des vains bruits du monde, dans le silence et l'humilité de leur vie, des hommes à la foi éclairée et au génie puissant ont élaboré, le long des siècles passés, les problèmes de la science, les rudiments de l'art, et les assises profondes de la civilisation. Si vous aimez l'histoire, vous relirez avec passion les récits merveilleux que le comte de Montalembert relate dans son *Histoire des Moines d'Occident*. Ce sont les grandes armées de conquérants silencieux, munis de la charrue et de la croix, qui ont ouvert les forêts de l'Europe au monde civilisé.

Et, c'est en août 1881 que l'abbaye de Bellefontaine nous délégua les fondateurs de La Trappe Notre-Dame-du-Lac, à Oka, sur le lac des Deux-Montagnes. Dans le court espace de douze ans, un petit groupe de religieux transformait en un vaste pays agricole ce lieu inaccessible et sauvage que des mortels ordinaires avaient abandonné durant plus d'un siècle. Bien plus: conformément à sa mission d'agricultrice, La Trappe d'Oka fondait, en 1893, une École d'agriculture modèle, qui devint au bout de quinze années l'une des plus intéressantes facultés de l'Université de Montréal.

Ceux qui ont eu l'avantage de visiter des institutions semblables, en Europe, ont constaté avec un légitime orgueil que nous avons bien peu de choses à leur envier. Nos collèges agricoles de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Bellevue et d'Oka, sont aménagés de laboratoires, d'outillages et de matériel d'enseignement plus modernes que dans les vieux pays. La clairvoyance d'un ministère prudent et éclairé supporte généreusement une bonne part du fardeau matériel de ces écoles. Des professeurs éminents y consacrent leur vie à former des générations d'agriculteurs instruits, avisés et pratiques. Et le jour n'est peut-être pas loin, où l'une de ces écoles pourra monter au rang des Universités d'agriculture, dont notre province agricole de Québec fera sa gloire.

C'est pour correspondre aux vœux et au dévouement de notre Société des Ingénieurs agronomes que le R. P. Léopold consent à nous entretenir de la vie et des œuvres de l'un des pionniers de la science agronomique au Canada. Celui qui fut, durant plus d'un demi-siècle, le guide éclairé de nos meilleurs cultivateurs, et leur ami désintéressé, celui qui fonda l'École d'agriculture de L'Assomption en 1867; à qui fut accordé officiellement le premier titre d'Ingénieur agricole, en 1868; qui, pendant vingt et un ans, donna sa science et son cœur à la formation des apôtres de la vie rurale en cette province, comme professeur et directeur scientifique à l'Institut d'Oka; le Dr Isidore-Joseph-Amédée Marsan avait bien mérité de son pays.

Aussi bien, est-ce pour reconnaître publiquement ses innombrables mérites, que ses disciples et ses amis ont résolu de lui élever un monument. Cette œuvre d'art, que l'artiste québécois Georges-Henry Duquet, membre de notre Société des arts, sciences et lettres, exécute présentement à Paris, sous la surveillance du maître-sculpteur Félix Bonneteau, se dressera, en septembre prochain, dans les parterres du collège de L'Assomption, au milieu du village où le Dr Marsan a vécu sa vie de famille. De grandes solennités marqueront le dévoilement de sa statue. Et désormais, le bronze et le granit rediront la gloire pure de cette carrière dont le conférencier de ce jour veut bien nous retracer les grandes lignes.

Le Dr Amédée Marsan



Il y a deux ans, la presse du pays et en particulier celle de la province de Québec nous invitait à nous incliner pieusement devant la tombe de ce bon et modeste serviteur de la patrie que fut M. Isidore-Joseph-Amédée Marsan, premier docteur ès sciences agricoles de la province de Québec, lauréat du Très Grand Mérite Agricole, professeur émérite d'agriculture, pionnier du progrès agricole de cette province.

Le souvenir du regretté M. Marsan est resté gravé dans tous les cœurs, et, je le dis avec fierté, ce sont les cœurs qui, aujourd'hui s'unissent, pour donner à leur inaltérable souvenir la forme sensible d'un monument qui sera bientôt élevé dans la paroisse natale de ce héros de l'agriculture, la petite ville de l'Assomption, monument qui redira aux générations futures les trois grands amours qui firent battre son cœur pendant plus d'un demi-siècle: son Dieu, son foyer, son sol natal.

Mais comment vous parlerai-je de M. Marsan, de sa vie aussi féconde que laborieuse, vie modeste, il est vrai, mais qui eut un rayonnement si particulier, si décisif sur la classe agricole de notre province? Le mieux serait peut-être de rappeler, en les précisant, les éloges aussi autorisés que multiples, prodigués par tous ceux qui ont eu soit à parler soit à écrire sur la carrière de cet apôtre de l'agriculture dont la mission providentielle fut de créer, de développer, de conduire à bonne fin une nouvelle mentalité agricole, basée sur la science agronomique, apte à mieux utiliser les immenses ressources agricoles de la province de Québec.

Mais, tout en m'inspirant de ces éloges, faits dans des termes appropriés et choisis, permettez-moi de synthétiser en trois mots cette grande et fructueuse carrière en empruntant au célèbre dominicain Savanorole cette pensée qui vient opportunément à ma mémoire: *Il n'y a pas, disait-il, de vraie beauté sans lumière, et pas de lumière sans Dieu.* Beauté, lumière et Dieu, cette trilogie résume toute la carrière de M. Marsan. Sa carrière fut vraiment belle; elle fut la lumière maîtresse de notre agriculture provinciale; et, selon les desseins de Dieu, elle fut parfaitement chrétienne.

M. Marsan eut une carrière vraiment belle

A mon sens la vraie beauté d'une carrière humaine est moins — si elle y est du tout — dans l'éclat de certains actes extraordinaires qui suffisent, dit-on parfois, à illustrer une vie, que dans la direction donnée et suivie vers un but déterminé.

Ces actes extraordinaires sont souvent motivés et produits par des circonstances qui n'ont rien du tout de commun avec la vraie beauté, ou si l'on veut le mérite intrinsèque d'une vie, d'une carrière. « La beauté, le mérite d'une vie, disait un ex-président des États-Unis, Roosevelt, consiste dans la poursuite et dans la réalisation d'un idéal. »

Et c'est précisément ce que je trouve dans la carrière de M. Marsan.

Quel fut l'idéal de M. Marsan ?

On peut l'entrevoir dès sa toute jeunesse, où son caractère d'homme sérieux, prématuré comme sa naissance, se dessinait d'une façon précise. Son plaisir, alors qu'il n'avait que douze à treize ans, c'était d'aller veiller le soir, chez les vieillards du voisinage pour les interroger, les écouter et tirer profit de leurs observations sur diverses questions d'agriculture qui l'intéressaient déjà.

En 1858, à quatorze ans, il entre au collège de L'Assomption, d'où il sort après un cours aussi complet que brillant,

toujours le premier de ses classes, préparé par sa belle intelligence et ses succès à rivaliser, dans les carrières professionnelles avec des condisciples aussi distingués que furent, pour n'en citer que quatre: Sir Wilfrid Laurier, les honorables Jetté et Tarte, le R. P. Lacasse, O. M. I. Très engageante, la carrière du droit s'ouvrait devant lui. Il entre comme clerc au bureau de feu le juge Loranger, dont il conserva toujours un souvenir ému. Sa cléricature terminée, il n'avait qu'à se présenter au Barreau pour y être admis. Le titre d'avocat lui souriait, et ce fut, comme il l'a dit lui-même, la grande tentation de sa vie de le décrocher, en prévision des avantages qu'il pourrait lui procurer.

Mais sa vocation, dit la *Revue agronomique canadienne*, l'appelait ailleurs qu'au temple de la Chicane.

Comme par une claire-vue de la mission à laquelle il était destiné, il renonce, sans hésitation, à ce titre et se dit: « Je veux faire de l'agriculture ma carrière toute entière; Dieu pourvoira aux autres choses de ma vie. »

On comprend mieux aujourd'hui qu'alors le sens d'une telle détermination, aussi radicale que surprenante, et c'est avec une joie doublée d'espérance que l'on voit toute une élite de jeunes gens qui, ayant fait un cours complet d'études classiques, consacrent eux aussi, à l'exemple de M. Marsan, leur vie à l'avancement scientifique de l'agriculture. Mais cet événement incroyable: un jeune homme instruit, très doué, abandonner les carrières professionnelles pour se vouer à l'agriculture produisit alors presque de la stupéfaction. « Tu brises ton avenir, tu te suicides », disaient quelques amis. « Tu es appelé à briller au Barreau, à rendre de grands services à ton pays dans la politique », disaient d'autres, et que de quolibets de tout genre. Rien n'y fit. M. Marsan resta ferme dans sa détermination: l'idéal de l'amour raisonné du sol, uni à celui de la race et de la patrie s'était à jamais emparé de son cœur qu'on a proclamé à l'envie *franc et sans dol*.

A la demande des autorités du Collège de L'Assomption, sur les conseils du ministre de l'agriculture d'alors, l'honorable

Louis Archambault, le jeune disciple de Thémis se dirige sur l'École d'Agriculture qui venait d'être fondée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière; et il y fut, avec feu le sénateur Landry, l'un des pionniers et des plus brillants élèves.

La pierre fondamentale, je pourrais dire, de la carrière de M. Marsan était posée; l'idéal visé paraissait plus accessible.

L'année suivante, l'École d'agriculture de L'Assomption ouvrait ses portes et donnait de suite — c'était prévu — sa première chaire d'enseignement agricole à l'ex-disciple de Thémis qui commença alors son rude labeur d'éducation agricole, but de sa vie. M. Marsan fut l'âme dirigeante de cette institution pendant trente ans, depuis sa fondation jusqu'à sa fermeture en 1899. Je dois à la vérité de dire que, sous sa direction, cette École fut l'une des fermes d'écoles les plus importantes du Canada entier.

M. Marsan avait répondu à l'appel d'une franche et impérieuse vocation. Mais l'enseignement de l'agriculture était alors une profession nouvelle, son rôle était délicat. Pour l'exercer efficacement il fallait un véritable esprit d'apostolat: M. Marsan l'avait naturellement. Il y rencontra des difficultés, il éprouva quelques déceptions, mais il n'eut jamais de revers. Appréhendait-il parfois de fléchir à la tâche, il recourrait à son vieil ami, le grand apôtre colonisateur du Nord, Mgr Labelle, qui le réconfortait. « Ne vous découragez pas, lui disait-il, si la moisson est lente. Il faudra trois générations pour que germe la semence que vous mettez en terre. »

Si la moisson était lente, le semeur, lui, les regards toujours fixés sur l'idéal à réaliser, grandissait dans l'estime et la confiance du public, et pouvait ainsi élargir sa sphère d'action éducatrice. Professeur attitré d'agriculture; membre *ex-officio* de la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, puis du Conseil d'agriculture de la province de Québec qui lui fut substitué en 1869; conférencier agricole; promoteur, avec MM. Gigault et Saunders, des fermes expérimentales, en

1900, secrétaire des juges et rapporteur des concours du Mérite Agricole de la province de Québec, charge qu'il occupa jusqu'à sa mort, il était bien l'homme compétent pour toutes ces charges plus absorbantes que lucratives, et on dirait que la Providence les lui ménageait pour le mettre plus en contact avec nos populations rurales afin de semer au milieu d'elles l'idéal de l'amour de la terre et d'y intensifier la diffusion de la science agricole dont elles avaient besoin.

« Il faudra trois générations avant que germe la semence que vous mettez en terre », lui avait dit Mgr Labelle. Cette troisième génération se levait avec le vingtième siècle, et M. Marsan qui l'avait éveillée devait éprouver l'indicible bonheur de voir, non seulement germer la semence mais de la voir sortir de terre, grandir, porter déjà des fruits abondants, pleins de promesses, et cela du haut d'un théâtre nouveau d'où il pourrait surveiller et contempler avec plus de satisfaction la réalisation de son idéal.

L'École de l'Assomption venait de disparaître; mais l'École d'Agriculture d'Oka, alors en travail de formation, avait besoin d'un bras ferme et exercé pour en diriger les opérations. Bien inspiré, feu Dom Antoine, alors Abbé de La Trappe, s'adressa à M. Marsan qui, avec l'autorisation du ministère de l'agriculture, fut appelé à donner des conférences aux étudiants, puis nommé directeur des études agricoles, professeur attiré, et en 1908, directeur scientifique de la même École, devenue l'Institut Agricole actuel, affilié à l'Université de Montréal. M. Marsan occupa jusqu'en 1921 ce poste important auquel son grand âge l'obligeait de renoncer.

La mission éducatrice de M. Marsan était à peu près terminée: sa carrière admirablement remplie, son idéal réalisé. En reconnaissance de sa science et de ses services, l'Université le nomma doyen des Sciences agricoles et, en 1921, comme couronnement de son œuvre, le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, Sir Charles Fitzpatrick, lui remettait le Diplôme de Très Grand Mérite Spécial.

Ces titres, ces honneurs qui vinrent décorer son nom et illuminer en quelque sorte le soir de son existence, il ne les avait jamais recherchés, et, lorsqu'on les lui rappelait, il en reportait le mérite sur ceux qui l'avaient aidé dans sa tâche. Le grand méritant, c'était pourtant bien lui.

Lumière maîtresse de notre agriculture provinciale

J'ai dit que la carrière de M. Marsan fut la lumière maîtresse de notre agriculture provinciale: c'est la déduction naturelle de ce que je viens d'exposer. Aussi, serai-je bref à ce sujet.

Pour se convaincre de la justesse de mon appréciation, il faut se reporter à cinquante ans passés au moins, alors que les principes scientifiques de l'agriculture étaient fort ignorés. De plus, bien peu d'hommes supérieurs étaient alors préparés à en tenter la diffusion. L'éducation agricole avait en outre à contourner des obstacles quasi insurmontables: les préjugés, la routine, l'apathie, d'ailleurs excusable de la population agricole qui subissait alors la fascination de l'émigration aux États-Unis, influence qui, malheureusement, se fait sentir encore dans les centres où la science agricole n'a pas pénétré, où sa lumière est restée cachée sous le boisseau.

L'enseignement de la haute science agricole n'était donc pas alors opportun; il fallait préparer le terrain, créer une mentalité nouvelle, ce qui pouvait être le fruit d'un jugement exercé, d'une habileté peu ordinaire et surtout d'un amour infatigable de la science agricole.

Les vrais savants ne se fatiguent jamais: M. Marsan était de ceux-là.

Je dois dire cependant que ce titre de *savant*, couramment décerné à M. Marsan, l'a toujours irrité. « Savant, moi, disait-il, je n'ai jamais étudié, approfondi les hautes sciences agricoles. Je me suis exclusivement appliqué à connaître les besoins de nos populations rurales, et à leur faire adopter

les mesures nécessaires pour les sortir de leur condition précaire. Si j'avais tenté autre chose, j'aurais perdu mon temps. »

C'est ainsi qu'il initia ses premiers élèves aux progrès futurs de l'agriculture. « Il ne faut rien brusquer, leur disait-il souvent; presque toujours, même chez les cultivateurs les plus retors à toute amélioration, j'ai trouvé quelque chose à apprendre d'eux, ne fût-ce que le remède à apporter au mal qui les ruinait. »

Tel fut le travail de M. Marsan pendant plus d'un quart de siècle: travail modeste mais laborieux; travail difficile, mais éminemment pratique; travail préparatoire, mais essentiellement nécessaire, dont le résultat explique l'essor prodigieux de l'agriculture dans notre province depuis un quart de siècle.

Il avait projeté la lumière sur l'agriculture de notre province, il ne s'agissait plus que de la faire rayonner plus abondante et plus intense. Et cela fut fait, grâce aux efforts persévérants de nos meilleures énergies, grâce surtout, — pour me servir des expressions de feu M. Marsan, qui lui rendait hommage, — « à l'activité intelligente du ministre actuel de l'agriculture, l'honorable M. Caron, qui s'est dépensé de toutes manières pour promouvoir la science agricole dans notre province » et qui a mérité de toutes façons d'être « considéré comme un bienfaiteur de notre province et de notre race ».

Pendant au-delà de vingt-cinq ans, M. Marsan fut l'âme dirigeante du Mérite Agricole. M. Marsan était un praticien habile, éclairé par de vastes connaissances dans toutes les branches de la production agricole, ce qui en faisait un juge de première valeur et un secrétaire-rapporteur des plus instructifs et des plus intéressants.

Comme secrétaire-rapporteur de la Commission des juges du Mérite Agricole, le Dr Marsan a donné un enseignement de toute première valeur — enseignement inconnu malheureusement du public — mais qui n'en est pas moins efficace.

Ici je me demande si l'auditoire plus vaste, fait de centaines et de centaines de cultivateurs qu'il a visités chez eux, avec qui il est venu en contact journalier au cours de ses innombrables visites à travers la province, comme secrétaire, si cet auditoire n'a pas autant bénéficié de ses vastes connaissances pratiques, appuyées par un jugement droit et sain, que ses élèves qui ont eu le privilège de l'écouter sur les bancs de l'école.

Chacun des rapports de M. Marsan était un vrai cours d'agriculture, préparé tout exprès pour chacun des concurrents. Ces rapports constituent de fines et complètes analyses de chaque ferme. Il signale leur faiblesse d'organisation et il indique à chacun les remèdes à apporter. Et le résultat de cet enseignement, puis-je l'apprécier facilement? Certainement. Il suffit d'ouvrir les rapports du Mérite Agricole pour vous convaincre que les candidats de la première heure, qui ont suivi ses conseils, après avoir obtenu la médaille de bronze au premier concours, réussissaient dans leur deuxième épreuve à décrocher la médaille d'argent et parfois la médaille d'or. Le dernier lauréat de la médaille d'or et du Très Grand Mérite Agricole, M. Hétu, en est un exemple frappant. Qu'on me permette de le signaler ici en passant.

Mais un des plus beaux reflets de la lumière projetée par la carrière de M. Marsan est celui produit sur l'esprit d'une foule de jeunes gens, aspirants aux carrières agricoles, qui, dès la venue de M. Marsan à l'Institut, y ont afflué en rangs de plus en plus pressés, certains d'y puiser l'enseignement approprié à leurs aptitudes. Je ne puis résister au plaisir de vous communiquer les impressions que l'un d'entre eux, et non le moins brillant, M. Alphonse Desilets, vient de traduire si aimablement dans le joli volume *Pour la terre et le foyer*, récemment publié et dont l'ensemble résume toute la pensée de M. Marsan. « Nous qui avons eu le privilège d'être de ses disciples, qui avons vécu quatre ans dans l'intimité de son paternel professorat, nous gardons un souvenir inaltérable de sa bonté, de sa sollicitude, de son empressement.

auprès de chacun de ses élèves. Et si nous aimons le sol natal jusqu'à lui donner le meilleur de nos forces et de notre intelligence, c'est que l'auguste et vénéré Docteur aimait avec passion cette vie agricole, et c'est qu'il nous en a révélé les secrètes puissances et l'immortelle beauté.

« Que ce fut en classe, au laboratoire, dans les champs et les montagnes d'Oka, ou par toute la province agricole où nous le rejoignons, le Dr Marsan restait pour nous le guide infailible, le maître autorisé, dont les connaissances parfaites du sol et de la méthode culturale appropriée furent pour chacun de nous la lumière et l'élan dans le travail d'apostolat et de technique à accomplir. De même qu'il nous rappelait le prestigieux exemple des anciens dans l'accomplissement des tâches difficiles, de même aussi retrouvons-nous en lui le modèle le plus pur et le plus digne d'imitation dans la réalisation des entreprises nécessaires qui nous sont confiées. »

Carrière vraiment chrétienne

La carrière de M. Marsan fut vraiment chrétienne, et, quand je dis vraiment chrétienne, j'entends donner à cette expression le sens absolu, sublime qu'elle comporte.

Sa foi était sans apparât, a écrit une plume autorisée, sans ostentation, mais tendre, profonde, sincère. Il la vécut dans des formules pénétrées d'un grand sens surnaturel et dans les exercices de piété dont rien n'eût pu troubler la régularité.

Le chrétien en lui fut toujours le même, dans les voyages comme dans le cercle familial, dans la parole publique comme dans les entretiens les plus intimes.

Outre sa foi robuste, M. Marsan possédait encore ces deux grandes vertus chrétiennes: le dévouement et le désintéressement, qui caractérisent tous les actes de sa vie. Il ne compta jamais ni avec le labeur, ni avec la fatigue, ni avec le sacrifice. Tout à tous, il sut néanmoins réserver à sa nombreuse descendance son accueil le plus affectueux et

conserver à son foyer, bien vivantes, toutes les belles et saintes traditions des ancêtres. Il présidait aux réunions familiales du jour de l'an à la façon des patriarches des temps antiques. Dans tout le resplendissement de l'autorité paternelle et avec toute la majesté d'un pontife, il bénissait au nom de Dieu, sa femme, ses enfants et ses petits-enfants, puis les consacrait tous au Sacré Cœur de Jésus.

Les biens matériels de la fortune l'ont toujours trouvé indifférent; il ne les rechercha jamais. Au début de sa carrière, il avait acheté un lot de terre à la Minerve qu'il avait commencé de défricher. Les circonstances ne lui permirent pas de continuer son travail. Il vendit cette propriété, mais n'en retira jamais un sou. Dans les dernières années de son professorat à l'Institut, il ne voulait pas toucher le salaire qui lui était attribué; il ne le demandait jamais, disant qu'il ne le gagnait pas. Le salaire n'était pourtant pas fabuleux, et nous devions le lui expédier à domicile. Sachant se contenter de peu, il était parfaitement heureux.

Lors de ses noces d'or de mariage, en 1921, qui furent comme l'apothéose de sa belle et brillante carrière, on semblait se demander le pourquoi d'une si belle vie, pourquoi tant de bénédictions, pourquoi ceux-là sont-ils si estimés, si entourés, si respectés? Et sans que la demande fut formulée tout haut, le pasteur de la paroisse, comme mû par une inspiration d'en-Haut, répondait à l'église: « Pendant ces longues années de labeur, d'épreuves et de soucis, M. et Mme Marsan sont venus puiser à la source de toute énergie, dont la croix est à la fois le symbole, l'arme et l'espérance. »

Et c'est parce que franchement chrétien qu'il a aimé la terre canadienne de toute son âme et qu'il a travaillé de tout son grand cœur à la faire aimer. Pendant plus d'un demi-siècle, il fut le conseiller et le guide très éclairé des agriculteurs de notre province, le champion infatigable et puissant du progrès agricole. L'inlassable éducateur a vu germer, croître et mûrir la moisson. Dans les brises reposantes d'une vieil-

lesse respectée et honorée par l'Université et par la Province, le bon semeur a vu monter et jaunir à l'horizon la moisson du pur froment, fruit de son patient labeur; il a vu les agriculteurs de sa province chercher et trouver la prospérité en appliquant à la culture de leurs champs les méthodes les plus modernes, plus rationnelles, plus rémunératrices, qu'il avait lui-même préconisées et prêchées pendant son apostolat d'éducateur agricole.

Si j'avais à mettre un exergue au tableau de cette carrière si belle, si chrétienne dont je viens d'esquisser les principaux traits, j'y inscrirais la devise des antiques blasons de la noblesse chevaleresque: *Par droits chemins.*

Elle est méritée.

UN MONUMENT

Le grand apôtre de l'agriculture canadienne-française que fut M. Amédée Marsan appartenait à une génération d'hommes remarquables, dont le prestige à laissé une empreinte profonde, depuis soixante ans, dans les domaines religieux, économique, intellectuel et politique.

M. Amédée Marsan avait gradué, comme ingénieur agricole, en 1868, devant la Chambre d'agriculture du Bas-Canada, et il devint *ex-officio* membre de cette Chambre. Il fut donc le premier de cette classe professionnelle des ingénieurs en agronomie, qui s'emploient aujourd'hui, par tout le Canada, à l'avancement scientifique et pratique de l'agriculture.

La Société des Ingénieurs agricoles de la province de Québec a pris l'initiative de rappeler, aux générations présentes et à venir, les mérites dont fut remplie la carrière de ce grand agronome. La classe agricole lui doit un tribut de reconnaissance que le bronze et le granit exprimeront dignement.

Tous ceux qui, de près ou de loin, sont mêlés aux choses de la vie rurale doivent se faire un devoir d'honneur de contribuer à l'érection de ce monument.

Dans une lettre au président du Comité du monument Marsan, l'honorable Jos-Ed. Caron, ministre de l'agriculture, donne son entière approbation à l'entreprise, et il ajoute: « Je félicite votre Société de cette initiative et je souhaite que toute la classe rurale et chacune de nos associations agricoles contribuent effectivement au succès de cette entreprise. Le monument qui sera élevé à M. Marsan rappellera ce que la science et le dévouement d'une vie, entièrement consacrée à l'agriculture, ont réalisé pour le bien-être du cultivateur en cette province. »

Ce monument consiste en une base de granit de Stanstead, surmontée d'un buste représentant le Dr I.-J.-A. Marsan, avec les attributs de la profession agronomique; aux quatre flancs de la base, quatre bas-reliefs symbolisent les activités de l'ancien professeur et secrétaire du Mérite Agricole, dans tous les domaines de la vie rurale. La plaque de face portera l'inscription suivante:

A LA MÉMOIRE
DE
ISIDORE-JOSEPH-AMÉDÉE MARSAN
PREMIER DOCTEUR ÈS SCIENCES AGRICOLES
ANCIEN PROFESSEUR
A L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE L'ASSOMPTION
ET A L'INSTITUT AGRICOLE D'OKA
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU MÉRITE AGRICOLE
LAURÉAT DU TRÈS GRAND MÉRITE SPÉCIAL
CE MONUMENT EST ÉLEVÉ PAR LES SOINS
DE LA
SOCIÉTÉ DES INGÉNIEURS AGRICOLES CANADIENS
ET PAR LA GÉNÉROSITÉ RECONNAISSANTE DES
CULTIVATEURS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC

Pour assurer le succès de la souscription et des fêtes, un Comité a été constitué et son travail a déjà atteint des résultats satisfaisants. Ce Comité se compose comme suit:

Président honoraire: Hon. Jos-Ed. CARON, Ministre de l'Agriculture.

Vice-présidents d'honneur: R. P. LÉOPOLD, O. C. R., directeur de l'Institut Agricole d'Oka; M. l'abbé Noel PELLETIER, directeur de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; Dr F.-G. HARRISON, D. Sc., principal du Collège MacDonald.

Membres honoraires: Mgr W.-J. PIETTE, D. D., recteur de l'Université de Montréal; Mgr Camille ROY, D. Ph., L. L., recteur de l'Université Laval, Québec; Sir Arthur CURRIE, G. C. M. G., K. C. B., LL. C., principal et vice-chancelier de l'Université McGill.

Président de l'exécutif: M. Raphaël ROUSSEAU, B. S. A., agronome officiel d'Acton-Vale, Cté de Bagot.

Vice-présidents: M. Léo BROWN, B. S. A., surintendant des Fermes de démonstrations, au Ministère de l'Agriculture; M. Abel RAYMOND, B. S. A., propagandiste fédéral.

Directeurs: M. Alphonse DESILETS, B. S. A., chef du Service de l'Économie domestique au Ministère de l'Agriculture, Québec; M. F.-Narcisse SAVOIE, B. S. A., secrétaire du Ministère de l'Agriculture de Québec; M. Elzéar MONTREUIL, B. S. A., régisseur de la Ferme d'expérimentation des tabacs, de Farnham.

Secrétaire-trésorier: M. Louis-Philippe ROY, B. S. A., chef du Service de la grande culture, au Ministère de l'Agriculture de Québec.

Secrétaire adjoint: M. N.-Antonio MATHIEU, B. S. A., directeur des champs de démonstrations, Québec.

Membres du Comité: M. le Supérieur du Collège de L'Assomption; M. Gustave TOUPIN, B. S. A., professeur à l'Institut d'Oka; M. R. SUMMERBY, B. S. A., professeur au Collège MacDonald; M. A. GOUBOUT, B. S. A., professeur à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; M. J.-F. DESCOTEAUX, M. P., Sainte-Monique de Nicolet; M. Oscar LESSARD, secrétaire du Conseil d'Agriculture, Québec; M. Arsène DENIS, juge du Mérite Agricole, Joliette; M. J.-A. BROUILLETTE, préfet du comté de L'Assomption.

Le Comité fait appel à tous les amis sincères de la vie rurale canadienne. Les contributions, même les plus minimes, sont accueillies avec reconnaissance. Elles peuvent être remises à des membres du Comité ou envoyées directement au secrétaire-trésorier, M. L.-Philippe Roy, au ministère de l'agriculture, de Québec.

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets
variés et instructifs

- | | |
|--|---|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN,
MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 2. <i>L'École obligatoire.</i> | Mgt PAQUET |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 4. <i>Le bon Journal.</i> | R. P. MARION, O.P. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| *7. <i>Le docteur Painchaud</i> | C.-J. MAGNAN |
| *8. <i>L'Église et l'Organisation ouvrière.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | B. P. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | Omer HÉROUX |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc.</i> | R. P. CHOSSEGROS, S.J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | Georges HOGUE |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | Le cardinal BÉGIN
Une RELIGIEUSE |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie.</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | BENOIT XV |
| 21. <i>La Propagation de la Foi.</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 22. <i>L'Aide aux ouvriers catholiques</i> | R. P. JOYAL, O.M.I. |
| 23. <i>La vénérable Marguerite Bourgeoys.</i> | Général DE CASTELNAU |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | XXX |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | R. P. Antoine DRAGON, S.J. |
| 28. <i>Saint Jean Berchmans.</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 29. <i>La vénérable Mère d'Youville</i> | XXX |
| 30. <i>Le Maréchal Foch.</i> | R. P. BARBARA, S.J. |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S.J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 35. <i>Mère Marie-Rose.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur.</i> | C. DE BEUGNY |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité.</i> | R. P. DELAPORTE, S.J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | R. P. AdélarD DUGRÉ, S.J. |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord.</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions-Étrangères</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort.</i> | F. ANANIE, F. S.G. |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | R. P. LECOMPTE, S.J. |
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace.</i> | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie.</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S.J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste.</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S.J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monseigneur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O.M.I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur.</i> | Un AMI DE L'ŒUVRE |
| 53. <i>La Croisade des temps modernes.</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 54. <i>Mère Marie-Anne.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 55. <i>Les livres... tonique ou poison.</i> | Abbé C.-A. LAMARCHE, D.Th. |

L'ŒUVRE DES TRACTS

56. <i>Contre le travail du dimanche</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
57. <i>L'Œuvre de la Villa Saint-Martin</i>	R. P. Gustave JEAN, S.J.
58. <i>Monseigneur Lafleche</i>	R. P. Adélarde DUGRÉ, S.J.
59. <i>Le Bienheureux Bellarmin</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
60. <i>La Vénérable Bernadette Soubirous</i>	Abbé P.-E. GAUTHIER
61. <i>Mère Gamelin</i>	UNE RELIGIEUSE
62. <i>Le Recrutement des Retraitants</i>	XXX
63. <i>Madame de la Peltrie</i>	R. P. LE JEUNE, O.M.I.
64. <i>L'Œuvre du curé Labelle</i>	Abbé Henri LECOMPTE
65. <i>Saint François Xavier</i>	Abbé Clovis RONDEAU
66. <i>Les Sœurs de Miséricorde de Montréal</i>	Abbé Élie-J. AUCLAIR, D.Th.
67. <i>Le Catholicisme en Chine</i>	Mgr BEAUPIN
68. <i>Le Jubilé de 1925</i>	XXX
69. <i>Mère Marie de la Ferre</i>	UNE RELIGIEUSE
70. <i>Mère Marie des Sept-Douleurs</i>	UNE RELIGIEUSE
71. <i>Saint Pierre Cansius</i>	R. P. LECOMPTE, S.J.
72. <i>Sainte Marguerite-Marie Barab</i>	R. S. C. J.
73. <i>Nos Martyrs canadiens</i>	R. P. ARCHAMBAULT, S.J.
74. <i>Les Servites de Marie</i>	R. P. LÉPICIER, O.S.M.
75. <i>Les Clubs sociaux neutres</i>	Abbé Cyrille GAGNON
76. <i>La Presse catholique</i>	Mgr Élias ROY
77. <i>L'Association catholique de la Jeunesse canadienne-française</i>	Chanoine COURCHESNE
78. <i>La petite Sœur des missionnaires</i>	Abbé Clovis RONDEAU
79. <i>Encyclique sur la fête du Christ-Roi</i>	S. S. PIE XI
80. <i>La Retraite spirituelle</i>	S. ALPHONSE DE LIGUORI
81. <i>Une enquête sur le scoutisme français</i>	XXX
82. <i>Le Secrétariat des Familles</i>	Dr Elzéar MIVILLE-DECHÈNE
83. <i>Le Dr Amédée Fanson</i>	R. P. LÉOPOLD, O. C.

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus
Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 4260, rue de Bordeaux, Montréal

TÉL. AMHERST ★2191

Semaines sociales du Canada

VI^e SESSION — LES TROIS-RIVIÈRES 1925

LA JUSTICE

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 414 pages, \$1.50; \$1.60 franco

AUTRES VOLUMES PARUS

I — MONTRÉAL, 1920, <i>Encyclique « Rerum Novarum »</i>	\$1.60 franco
II — QUÉBEC, 1921, <i>Le Syndicalisme</i>	2.35 »
III — OTTAWA, 1922, <i>Capital et Travail</i>	1.60 »
IV — MONTRÉAL, 1923, <i>La Famille</i>	1.60 »
V — SHERBROOKE, 1924, <i>La Propriété</i>	1.60 »

EN VENTE

Au Secrétariat des Semaines sociales, 90, rue St-Jacques, Montréal
et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec